

Traduction littérale des textes de Heinrich Heine

I Intervalles

1 Seconde (p. 12)

*An dem Bache zirpt die Grille,
Und es regt sich in dem Wasser,
Und der Wanderer hört ein Plätschern
Und ein Atmen in der Stille.*

Au bord de la rivière, le grillon stridule
Et ça bouge dans l'eau,
Et le promeneur entend un clapotis
Et une respiration dans le silence.

*Dorten, an dem Bach alleine,
Badet sich die schöne Elfe;
Arm und Nacken, weiß und lieblich,
Schimmern in dem Mondenscheine.*

Là-bas, près du ruisseau, seule,
Se baigne la belle elfe ;
Bras et nuque, blancs et adorables,
Brillent à la lueur de la lune.

Die Heimkehr (Le Retour), LXXXV, strophes 2, 3

2 Tierce (p. 14)

*Der Abend kommt gezogen,
Der Nebel bedeckt die See;
Geheimnisvoll rauschen die Wogen,
Da steigt es weiß in die Höh.*

Voici le soir qui s'avance
Le brouillard recouvre la mer ;
Mystérieuses bruissent les vagues,
Là s'élève quelque chose de blanc.

*Die Meerfrau steigt aus den Wellen,
Und setzt sich zu mir an den Strand,
Die weißen Brüste quellen
Hervor aus dem Schleiergewand.*

La femme de la mer sort des vagues,
Et s'assied près de moi à la plage,
Les seins blancs gonflent
Et sortent de la robe de voile.

*Sie drückt mich und sie preßt mich,
Und tut mir fast ein Weh;
Du drückst ja viel zu fest mich,
Du schöne Wasserfee!*

Elle me serre et me presse
Et me fait presque mal ;
Mais tu me serres bien trop fort,
Toi belle fée de l'eau !

Die Heimkehr (Le Retour), XII, strophes 1–3

3 Quarte (p. 16)

*Ach, wenn ich nur der Schemel wär,
Worauf der Liebsten Füße ruh'n!
Und stampfte sie mich noch so sehr,
Ich wollte doch nicht klagen tun.*

Ah ! si seulement j'étais le tabouret
Sur lequel reposent les pieds de ma bien-aimée !
Et même si elle me piétinait très fort,
Je ne voudrais pourtant pas me plaindre.

*Ach, wenn ich nur das Kißchen wär,
Wo sie die Nadeln steckt hinein!
Und stäche sie mich noch so sebr,
Ich wollte mich der Stiche freun.*

Ah ! si j'étais le petit coussin
Où elle plante les épingles !
Et même si elle me piquait très fort,
Je voudrais me réjouir des piqûres.

*Ach, wär ich nur das Stück Papier,
Das sie als Papillote braucht!
Ich wollte heimlich flüstern ihr
Ins Obr, was in mir lebt und haucht.*

Ah ! si j'étais seulement le bout de papier
Qu'elle utilise comme bigoudi !
Je voudrais secrètement lui susurrer
A l'oreille, ce qui en moi vit et respire.

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), XXXIV

4 Triton (p. 18)

*Wo ich bin, mich rings umdunkelt
Finsternis, so dumpf und dicht,
Seit mir nicht mehr leuchtend funkelt,
Liebste, Liebste, deiner Augen Licht.*

Où je suis, autour de moi m'entoure sombre
L'obscurité, si sourde et dense,
Depuis que pour moi ne scintille plus, étincelante,
Aimée, aimée, la lumière de tes yeux.

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), LXIII, strophe 1

5 Quinte (p. 20)

*Wie dunkle Träume stehen
Die Häuser in langer Reih;
Tief eingehüllt im Mantel,
Schreite ich schweigend vorbei.*

Comme de sombres rêves,
Les maisons sont dressées en longues rangées ;
Bien emmitouflé dans mon manteau,
Je passe devant en silence.

*Der Turm der Kathedrale
Verkündet die zwölfte Stund;
Mit ihren Reizen und Küssen
Erwartet mich Liebchen jetztund.*

Le clocher de la cathédrale
Annonce la douzième heure ;
Avec ses charmes et ses baisers
M'attend mon amie maintenant.

Die Heimkehr (Le Retour), LXXI, strophes 1, 2

6 Sixte (p. 22)

*Der Mond ist mein Begleiter,
Er leuchtet mir freundlich vor;
Da bin ich an ihrem Hause,
Und freudig ruf ich empor:*

La lune est mon guide,
Elle me fait gentiment de la lumière ;
Me voilà devant sa maison
Et joyeux je crie vers le haut :

*Ich danke dir, alter Vertrauter,
Daß du meinen Weg erhellt;
Jetzt will ich dich entlassen,
Jetzt leuchte der übrigen Welt!*

Je te remercie, vieille amie,
D'avoir éclairé mon chemin ;
Maintenant je te libère,
Maintenant éclaire le reste du monde !

Die Heimkehr (Le Retour), LXXI, strophes 3, 4

7 Septième (p. 24)

*Süßer Mond, mit deinen Strahlen
Scheuchest du das nächtge Grauen,
Es zerrinnen meine Qualen,
Und die Augen übertauen.*

Douce lune, avec tes rayons
Tu chasses l'horreur nocturne
Mes tourments se dissipent
Et mes yeux débordent.

Die Heimkehr (Le Retour), LXXXVI, strophe 2

8 Octave (p. 25)

*Der Tod, das ist die kühle Nacht,
Das Leben ist der schwüle Tag.
Es dunkelt schon, mich schläfert,
Der Tag hat mich müd gemacht.*

La mort, c'est la nuit fraîche,
La vie, la chaude journée.
Il fait sombre déjà, j'ai sommeil,
Le jour m'a fatigué.

Die Heimkehr (Le Retour), LXXXVII, strophe 1

9 Unisson (p. 26)

*Es war mal ein Ritter, trübselig und stumm,
Mit hohlen, schneeweißen Wangen;
Er schwankte und schlenderte schlotternd herum,
In dumpfen Träumen befangen.
Er war so hölzern, so täppisch, so links,
Die Blümlein und Mädlein sie kicherten rings,
Wenn er stolpernd vorbeigegangen.*

Il était une fois un chevalier, triste et muet,
Aux joues creuses et blanches comme neige ;
Il chancelait et déambulait en flageolant de ci de là
Prisonnier de rêves mornes.
Il était si raide [comme du bois], si empoté, si gauche,
Les petites fleurs et les jeunes filles gloussaient alentour
Quand il était passé en trébuchant.

Lyrisches Intermezzo, Prolog (Intermezzo lyrique, prologue), strophe 1

10 Demi-ton (p. 28)

*Nacht liegt auf den fremden Wegen,
Krankes Herz und müde Glieder;
Ach, da fließt, wie stiller Segen,
Süßer Mond, dein Licht hernieder.*

La nuit s'étend sur les chemins inconnus,
Cœur malade et membres fatigués ;
Ah, ... comme une bénédiction silencieuse,
Coule, douce lune, ta lumière.

Die Heimkehr (Le Retour), LXXXVI, strophe 1

II Sujets

11 Appoggiature longue (p. 29)

*Mein Herz, mein Herz ist traurig,
Doch lustig leuchtet der Mai;
Ich stehe, gelehnt an der Linde,
Hoch, hoch auf der alten Bastei.*

Mon cœur, mon cœur est triste,
Pourtant, joyeux, le mai respendit ;
Je suis debout, appuyé contre le tilleul
Là-haut, là-haut au vieux bastion.

Die Heimkehr (Le Retour), III, strophe 1

12 Parlando (p. 30)

*Sie haben mich gequälet,
Geärgert blau und blaß.
Die einen mit ihrer Liebe,
Die andern mit ihrem Haß.*

Elles m'ont tourmenté,
Énervé [à en devenir] bleu et pâle.
Les unes avec leur amour,
Les autres avec leur haine.

*Sie haben das Brot mir vergiftet,
Sie gossen mir Gift ins Glas,
Die einen mit ihrer Liebe,
Die andern mit ihrem Haß.*

Elles ont empoisonné mon pain,
Versé du poison dans mon verre,
Les unes avec leur amour,
Les autres avec leur haine.

*Doch sie, die mich am meisten
Gequält, geärgert, betrübt,
Die hat mich nie gehasset
Und hat mich nie geliebt.*

Mais celle qui m'a le plus
Tourmenté, énervé, attristé,
Elle ne m'a jamais haï
Et ne m'a jamais aimé.

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), XLVII

13 Gruppetto (p. 32)

*Die Mitternacht war kalt und stumm;
Ich irrte klagend im Wald herum.
Ich habe die Bäume aus dem Schlaf gerüttelt;
Sie haben mitleidig die Köpfe geschüttelt.*

La minuit était froide et muette ;
Je divaguais plaintif dans la forêt.
J'ai sorti les arbres de leur sommeil en les secouant ;
De pitié, ils ont branlé de la tête.

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), LXI

14 Fragment de gamme (p. 34)

*Werdet nur nicht ungeduldig,
Wenn von alten Leidensklängen
Manche noch vernehmlich tönen
In den neuesten Gesängen.*

Ne perdez pas patience,
Si certains sons des vieilles complaints
Restent perceptibles
Dans les chants les plus nouveaux.

Die Heimkehr (Le Retour), XLIII, strophe 1

15 Roulade I (p. 35)

*Wer zum ersten Male liebt,
Sei's auch glücklos, ist ein Gott;
Aber wer zum zweiten Male
Glücklos liebt, der ist ein Narr.*

*Ich, ein solcher Narr, ich liebe
Wieder ohne Gegenliebe!
Sonne, Mond und Sterne lachen,
Und ich lache mit und sterbe.*

Qui aime pour la première fois,
Serait-ce d'un amour malheureux, est un dieu ;
Mais qui aime pour la deuxième fois
D'un amour malheureux est un sot.

Moi, sot de cette sorte, j'aime
À nouveau sans retour !
Soleil, lune et étoiles rient,
Et je ris avec eux et meurs.

Die Heimkehr (Le Retour), LXIII

16 Roulade II (p. 36)

*Der Sturm spielt auf zum Tanze,
Er pfeift und saust und brüllt;
Heisa! wie springt das Schifflein!
Die Nacht ist lustig und wild.*

La tempête joue [la musique] pour la danse,
Elle siffle et mugit et hurle ;
Ohé ! Comme il saute, le petit bateau !
La nuit est joyeuse et sauvage.

Die Heimkehr (Le Retour), XI, strophe 1

17 Appoggiature brève I (p. 37)

*Es ist so still und dunkel!
Verweht ist Blatt und Blüt,
Der Stern ist knisternd zerstoßen,
Verklungen das Schwanenlied.*

Il fait si calme et sombre !
Le vent à poussé feuille et fleur,
L'étoile en crépitant s'est pulvérisée,
Le chant du cygne s'est éteint.

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), LIX, strophe 4

18 Appoggiature brève II (p. 38)

*Warum sind denn die Blumen so blaß,
O sprich, mein Lieb, warum?
Warum sind denn im grünen Gras
Die blauen Veilchen so stumm?*

*Warum bin ich selbst so krank und so trüb,
Mein liebes Liebchen, sprich?
O sprich, mein herzallerliebstes Lieb,
Warum verließest du mich?*

Pourquoi les fleurs sont-elles donc si pâles,
Ô dis, mon amour, pourquoi ?
Pourquoi donc, dans l'herbe verte,
Les violettes bleues sont-elles si muettes ?

Pourquoi suis-je moi-même si malade et si triste
Ma chère petite chérie, dis ?
Ô dis, mon aimée la plus aimée à mon cœur,
Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), XXIII, strophes 1, 4

19 Appoggiature brève III (p. 40)

*Dein Angesicht so lieb und schön,
Das hab ich jüngst im Traum gesehn,
Es ist so mild und engelgleich,
Und doch so bleich, so schmerzenbleich.*

Ton visage, si aimable et beau
Je l'ai vu récemment en rêve
Il est si doux et angélique,
Et pourtant si pâle, si pâle de douleur.

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), V, strophe 1

20 Note longue (p. 41)

Voir n° 7 (même texte).

21 Terminaison (p. 42)

*Du liebst mich nicht, du liebst mich nicht,
Das kümmert mich gar wenig;
Schau ich dir nur ins Angesicht,
So bin ich froh wie'n König.*

Tu ne m'aimes pas, tu ne m'aimes pas,
Je m'en soucie bien peu ;
Il suffit que je regarde ton visage
Et je suis heureux comme un roi.

*Du, du hassest, hassest mich sogar,
So spricht dein rotes Mündchen;
Reich mir es nur zum Küssen dar,
So tröst ich mich, mein Kindchen.*

Toi, tu me hais, me hais même,
Ainsi parle ta petite bouche rouge ;
Tends-la moi juste pour l'embrasser,
Ainsi que je me console, ma petite.

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), XII

22 Accord brisé (p. 44)

*In den Küssen welche Lüge!
Welche Wonne in dem Schein!
Ach, wie süß ist das Betrügen,
Süßer das Betrogensein!*

Dans les baisers que de mensonges !
Quels délices dans les apparences !
Ah ! qu'il est doux de tromper,
Encore plus doux d'être trompé !

*Liebchen, wie du dich auch wehrest,
Weiß ich doch, was du erlaubst:
Glauben will ich, was du schwörest,
Schwören will ich, was du glaubst.*

Petite amie, quelque soient tes défenses,
Je sais bien ce que tu autorises :
Croire je veux ce que tu jures,
Jurer je veux ce que tu crois.

Nachlese zur „Heimkehr“ (Appendice à « Le Retour »), VII

23 Récitatif (p. 45)

*Hüt dich, mein Freund, vor grimmen Teufelsfratzen,
Doch schlimmer sind die sanften Engelsfrätzchen.
Ein solches bot mir einst ein süßes Schmätzchen,
Doch wie ich kam, da fühlt ich scharfe Tatzen.*

Prends garde, mon ami, aux trognes renfrognées de diables,
Mais pire sont les tendres minois angéliques.
L'un d'eux m'offrit un jour un doux bisou,
Mais quand je m'approchai, je sentis des pattes griffues.

*Hüt dich, mein Freund, vor schwarzen, alten Katzen,
Doch schlimmer sind die weißen jungen Kätzchen.
Ein solches macht ich einst zu meinem Schätzchen,
Doch tät das Schätzchen mir das Herz zerkratzen.*

*O süßes Frätzchen, wunderschönes Mädchen!
Wie konnte mich dein klares Äuglein täuschen?
Wie konnt dein Pfötchen mir das Herz zerfleischen?*

*O meines Kätzchens wunderzartes Pfötchen!
Könnt ich dich an die glühenden Lippen pressen,
Und könnt mein Herz verbluten unterdessen!*

Prends garde, mon ami, aux vieux chats noirs,
Mais pire sont les jeunes chatons blancs.
De l'un d'entre eux je fis un jour mon petit trésor,
Mais le petit trésor me griffa le cœur.

O doux minois, merveilleuse mignonne !
Comment ton œil clair put-il me tromper ?
Comment ta petite patte put-elle me déchirer le cœur ?

O petite patte merveilleusement douce de mon chaton !
Puissè-je te presser à mes lèvres brûlantes,
Et puisse mon cœur saigner en même temps !

Fresko-Sonette an Christian S. (Sonnets-fresques à Christian S.), VII

24 « Voix » de différentes personnes (p. 48)

*Sie saßen und tranken am Teetisch,
Und sprachen von Liebe viel.
Die Herren, die waren ästhetisch,
Die Damen von zartem Gefühl.*

*Die Liebe muß sein platonisch,
Der dürre Hofrat sprach.
Die Hofrätin lächelt ironisch,
Und dennoch seufzet sie: Ach!*

*Der Domberr öffnet den Mund weit:
Die Liebe sei nicht zu roh,
Sie schadet sonst der Gesundheit.
Das Fräulein lispelt: Wieso?*

*Die Gräfin spricht wehmütig:
Die Liebe ist eine Passion!
Und präsentiert gütig
Die Tasse dem Herren Baron.*

*Am Tische war noch ein Plätzchen;
Mein Liebchen, da hast du gefehlt.
Du hättest so hübsch, mein Schätzchen,
Von deiner Liebe erzählt.*

Ils étaient assis et buvaient à la table du thé,
Et parlaient beaucoup d'amour.
Les messieurs étaient esthétiques,
Les dames [pleines] de tendres sentiments.

L'amour doit être platonique,
Disait le maigre conseiller [de la cour].
La conseillère sourit, ironique,
Et pourtant elle soupire : ah !

Le chanoine ouvre grand la bouche :
L'amour ne doit pas être trop rude,
Sinon il est mauvais pour la santé.
La demoiselle zozote : pourquoi ?

La Comtesse dit languissante :
L'amour est une passion !
Et, pleine de bonté, elle présente
Une tasse à Monsieur le Baron.

A la table, il y avait encore une petite place,
Ma petite amie, tu manquais.
Tu aurais si joliment, mon trésor,
Parlé de ton amour.

Lyrisches Intermezzo (Intermezzo lyrique), L